

GÉREZ Protégez vos terres, un champ à la fois

LA RÉSISTANCE

Maintenant

ÉTUDE DE CAS

BRIAN RIDEOUT

Pomiculteur à Manitree Fruit Farms, Blenheim, ON



Un pomiculteur gère rigoureusement ses vergers pour combattre les maladies et la résistance aux fongicides

Brian Rideout gère 400 acres en production fruitière à Manitree Fruit Farms, à Blenheim, en Ontario, dont 130 sont occupés par 11 variétés de pommiers. Au fil des ans, la production s'est accrue, tout comme la nécessité de faire preuve de vigilance dans la lutte contre les maladies comme l'oïdium, la tavelure et certaines pourritures.

Résistance aux fongicides

Lorsque M. Rideout s'est lancé en agriculture il y a 20 ans, l'oïdium était problématique. Le champignon responsable de cette maladie prolifère sous les conditions chaudes et humides du Sud de l'Ontario, là où sa ferme est située, à quelques pas du lac Érié et à peu près à la même latitude que le Nord de la Californie. Comme il avait constaté des symptômes de carences dans les feuilles de ses pommiers, M. Rideout a commencé à incorporer des solutions d'oligo-éléments à ses traitements fongicides. Les oligo-éléments ont eu un tel effet sur la santé des arbres qu'il a pu diminuer la fréquence des traitements fongicides et le problème de l'oïdium a fini par se résorber grâce à une gestion judicieuse.

« En modifiant notre méthode de lutte, on a pu vaincre la maladie et la résistance », explique-t-il. « On était conscients que si le mode d'action qu'on utilisait ne parvenait pas à combattre la maladie, il fallait qu'on change nos pratiques afin de limiter la résistance. »

« En modifiant notre méthode de lutte, on a pu vaincre la maladie et la résistance. On était conscients que si le mode d'action qu'on utilisait ne parvenait pas à combattre la maladie, il fallait qu'on change nos pratiques afin de limiter la résistance. »

À l'heure actuelle, son principal problème est la tavelure. M. Rideout consacre une à deux heures par jour au dépistage de ses vergers et traite les zones atteintes par la tavelure dès qu'il constate que le seuil économique est atteint.

Pratiques de gestion optimales

M. Rideout craint que le champignon devienne résistant aux fongicides qu'il utilise, une éventualité d'autant plus probable du fait qu'il traite à intervalles de 10 à 14 jours pendant la saison de croissance. C'est pourquoi il utilise différents fongicides en alternance et en mélange.

« La variété rend la vie intéressante. On ne peut pas utiliser toujours le même produit, sinon la maladie risque de frapper de plus belle. Il faut considérer tous les outils possibles et faire preuve d'ouverture pour essayer de nouveaux produits et de nouvelles stratégies », poursuit-il.

« On a créé un programme de fongicides dans lequel on mélange un produit du groupe M avec un produit d'un autre groupe. Ça nous permet de réduire notre dépendance au groupe M et d'inclure un autre groupe », précise-t-il. Certains produits efficaces contre la tavelure sont également efficaces contre d'autres maladies. « Les facteurs qui entrent en ligne de compte dans nos choix de produits sont l'efficacité du produit, sa résistance aux rayons ultraviolets et à l'entraînement par la pluie, ainsi que le nombre de fois qu'on peut l'utiliser par saison. »

« Les facteurs qui entrent en ligne de compte dans nos choix de produits sont l'efficacité du produit, sa résistance aux rayons ultraviolets et à l'entraînement par la pluie, ainsi que le nombre de fois qu'on peut l'utiliser par saison. »

Sa stratégie consiste à choisir des produits pré-mélangés contenant deux matières actives de groupes différents ou une seule matière active. Il traite ses vergers contre les insectes et les maladies. Bien qu'il utilise certains produits deux fois d'affilée, il n'effectue jamais un troisième traitement avec le même produit pour atténuer le risque de développement de la résistance.

Étant donné que Santé Canada procède actuellement à la réévaluation de certains produits et qu'elle a déjà modifié certaines homologations, il est crucial de recourir à plusieurs pratiques de gestion optimales. « Comme il est possible que certains usages soient restreints, les producteurs ont avantage à être proactifs et à savoir quels produits ils peuvent utiliser dans leurs vergers », convient-il. « Je m'efforce d'évaluer les solutions de rechange puisqu'on risque de perdre l'accès à certains produits. »

Perfectionnement professionnel des producteurs

Pour demeurer au fait des plus récentes découvertes en matière de santé des vergers, M. Rideout assiste aux conférences de perfectionnement professionnel et aux réunions de producteurs depuis les 20 dernières années.

Aujourd'hui, à titre de membre de l'Ontario Apple Growers (OGA), il ne saurait trop insister sur l'importance de ne jamais cesser d'apprendre pour assurer son succès.

« Je consacre de 15 à 20 jours par hiver à me renseigner sur ce qui s'en vient et sur les nouvelles tendances en matière de lutte chimique », souligne-t-il.

« En échangeant avec des producteurs d'autres régions agricoles, on peut découvrir de nouvelles méthodes, de nouveaux mélanges en cuve et des systèmes de culture avant-gardistes », poursuit M. Rideout. « Les producteurs devraient se renseigner par tous les moyens possibles : en assistant à des conférences, en participant aux réunions d'associations de producteurs et même en regardant des vidéos sur YouTube. »

Avenir prometteur

Au cours des cinq dernières années, l'OGA a commencé à favoriser les échanges au sein d'un groupe de jeunes pomiculteurs appelé Ontario Young Apple Farmers.

Selon M. Rideout, les membres de ce groupe ne font pas que le mettre au défi d'une manière positive, ils prouvent que l'avenir de l'industrie pomicole est entre bonnes mains.

« C'est fantastique et ça se poursuit », commente-t-il en parlant des échanges qui se font avant tout par l'application WhatsApp. Ces jeunes pomiculteurs veulent bâtir une marque de renom pour les pommes de l'Ontario. On apprend l'un de l'autre en partageant nos succès et nos bêtises. Lors de ces échanges, on peut entendre, par exemple, « j'ai essayé telle stratégie et elle a bien fonctionné – elle vaut son pesant d'or ».

« La variété rend la vie intéressante. On ne peut pas utiliser toujours le même produit, sinon la maladie risque de frapper de plus belle. Il faut considérer tous les outils possibles et faire preuve d'ouverture pour essayer de nouveaux produits et de nouvelles stratégies. »

Pour de plus amples renseignements, visitez **GérerLaRésistance.ca**.

Les présentes informations vous sont fournies par CropLife Canada.

